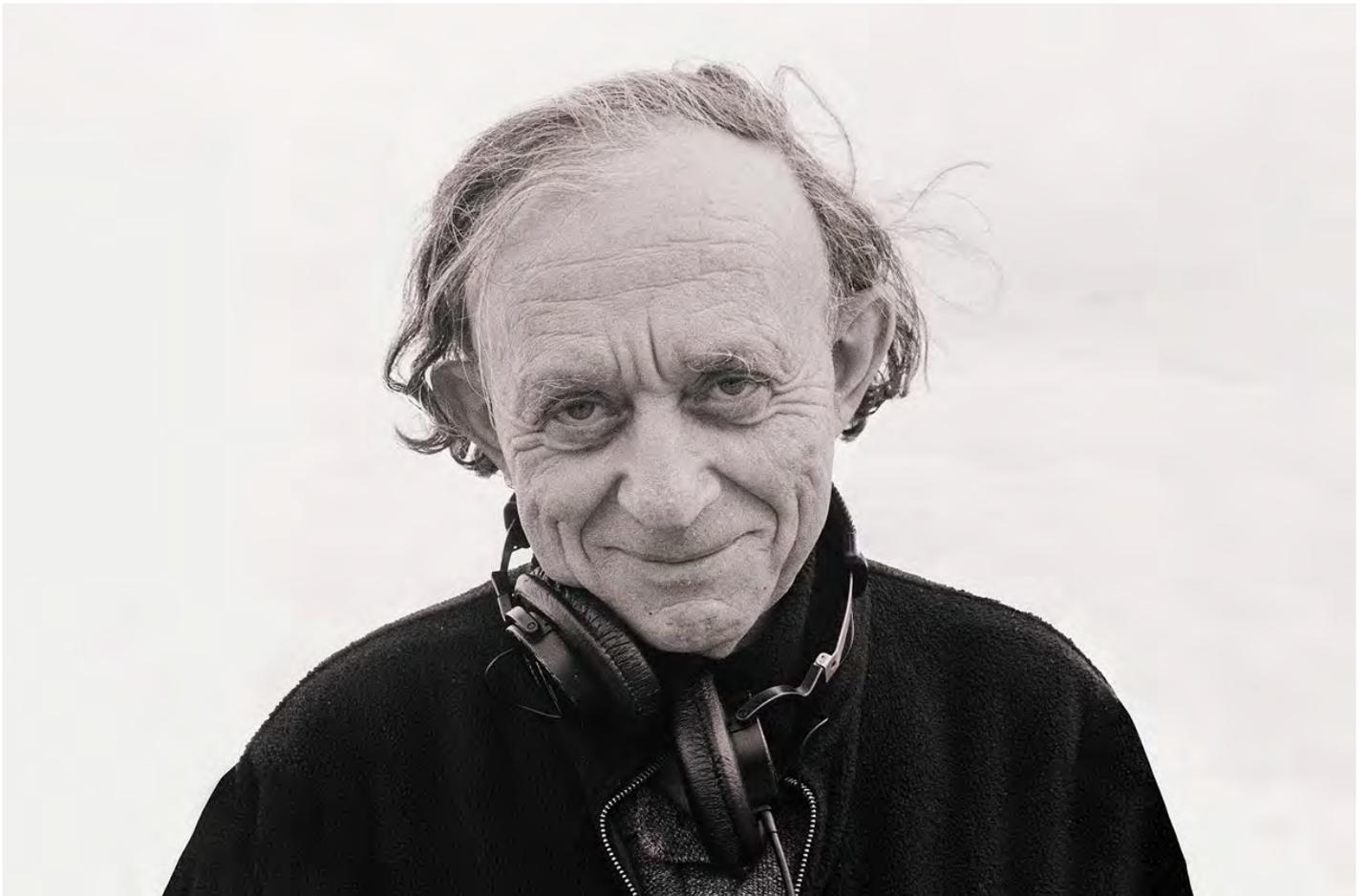


# Frederick Wiseman



Frederick Wiseman © Peggy McKenna-Penobscot Marine Museum

À l'occasion du cycle consacré à Frederick Wiseman par La cinémathèque du documentaire du 9 septembre au 20 décembre 2024 au Centre Pompidou, la Bpi propose une sélection de ressources pour comprendre une œuvre essentielle témoignage du regard singulier d'un homme sur son époque.

C'est une joie intense que de proposer Frederick Wiseman, nos humanités, fruit d'un travail de trois ans. Cette rétrospective intégrale est née d'une volonté et d'un travail communs avec, aux États-Unis, Zipporah Films, la société créée par le cinéaste en 1971, et avec Météore Films en France. C'est une grande fierté que cet événement dans les salles du Centre Pompidou, portée par La cinémathèque du documentaire à la Bpi, soit le tout premier au monde à partir de ce matériel magnifique offrant véritablement une expérience renouvelée de l'œuvre. Un peu d'arithmétique : 46 films. Le seul et très long film, pour reprendre la malicieuse formule du cinéaste, dure aujourd'hui plus de 115 heures cumulées. Nous avons voulu répondre au mieux à cette ampleur puisque la rétrospective va se répartir sur deux de nos saisons, l'automne 2024 et l'hiver 2025.

« *La tragédie et la comédie sont des genres très proches. C'est une exagération ou un prolongement des mêmes éléments.* »

Si Frederick Wiseman a pu prononcer des termes très proches, les deux phrases ci-dessus ne sont pas de lui. On les entend dans *Model* (1980), adressées avec un sérieux de pape par un directeur de casting à une candidate. Il s'agit de l'un des moments où le cinéma de Wiseman exprime son manifeste. Pour étayer, prenons une séquence sidérante de *Law and Order* (1969). Des policiers accompagnés d'ambulanciers viennent extraire de chez elle une vieille femme noire si hagarde qu'on ne sait pas très bien si elle est encore vivante. Pour la transporter, on décide par précaution de lui retirer son dentier. Ce dernier résiste. On s'acharne : le râtelier résiste encore. Jusqu'à ce que l'on se rende à l'évidence : ce ne sont pas des prothèses. Évidemment, pour abonder dans le sens de la comédie, il faut goûter la causticité du cinéaste.

Wiseman s'est choisi la position particulière de preneur de son au tournage, tandis que la filmographie s'est principalement faite avec deux opérateurs, William Brayne (10 films) et surtout John Davey (26 films). Cette place le rend évidemment très actif, mais moins "aveugle" qu'un opérateur de prise de vue; cela en fait en quelque sorte le premier témoin, peut-être un spectateur. Le style cinématographique est en place dès les prémices : pas d'entretien (à l'exception d'un, encore plus notable, dans *Primate*), pas de commentaire. Le montage fait dialoguer des séquences entre elles, par contraste, par contrepoint, formant une mosaïque.

Le fait qu'il n'y ait pas d'autres repères chronologiques que le présent du tournage représente une autre singularité. Ce présent perpétuel n'est pas devenu une lointaine archive, il a plutôt fini par constituer un perpétuel présent dont il émane en 2024 une troublante pertinence sociétale et politique.

Il convient d'insister sur quelque chose qui n'est pas du tout assez dit de son cinéma, sans doute masqué par la force des "sujets" et du propos : un appétit formel jamais rassasié, une immense expressivité visuelle, une intense sensibilité pour les visages, les corps - statiques ou en mouvement -, pour les paysages, les lumières. Frederick Wiseman n'est pas un discoureur, il est un formaliste, de l'image, de la mise en scène, du montage bien entendu, mais aussi du son - *Zoo* (1993), par exemple, propose une extraordinaire composition. Si ce formalisme se trouve peu mis en valeur, c'est sans doute qu'il ne se place jamais au-dessus des films, ne s'impose pas à eux, mais se déploie avec une constante justesse.

Ces principes cardinaux n'empêchent pas les dynamiques d'une filmographie dont le point de départ est le pamphlétaire *Titicut Follies* (1967), suivi de l'impitoyable *High School* (1968). La filmographie s'attelle rapidement à une inextricable complexité, une hésitation du sens, à ne pas confondre avec un non-sens, car il y a toujours un sens, ou plutôt une cohabitation des sens, dans un cadre, entre deux plans, entre deux séquences, dans un film, entre les films. *Law and Order* (1969) représente un premier jalon à ce titre, *Welfare* (1975) en constitue l'accomplissement au sein du premier cycle de la filmographie.

Impressionnante par sa cohérence, l'œuvre entière est toujours prise dans un mouvement, elle s'ouvre notamment à d'autres typologies spatiales, d'autres échelles (*Canal Zone*, *Racetrack*, *In Jackson Heights*), d'autres horizons sociaux (*Model*, *The Store*), d'autres géographies (la France bien sûr, dont il filme régulièrement depuis les années 1990 des lieux emblématiques d'art, de culture et de spectacle). Bien commode, le titre de "cinéaste critique des institutions" est à complexifier, certains films édifient en effet des éloges mettant en valeur des utopies concrètes, à travers lesquelles Wiseman délivre aussi des professions de foi politiques : *High School II*, *Boxing Gym*, *Ex Libris : The New York Public Library*, *City Hall*, pour ne citer que ceux montrés cet automne.

Quelque chose d'étrange et d'assez unique se dégage de l'œuvre de Frederick Wiseman, résidant dans le fait que son meilleur commentateur n'est autre que son cinéma lui-même. Les films disent de l'intérieur ce qui s'y joue, le formuler de l'extérieur revient à une répétition des images et des sons, forcément plus pauvrement mise en mots. Partant des moyens donnés par le cinéma direct (caméra et équipe légères, micros directionnels et son synchrone), il conteste l'idée de « cinéma vérité » en lui opposant celle de *reality fiction*. Wiseman cherche à « pourvoir le réel d'une doublure », pour reprendre la formule de la critique Charlotte Garson. En effet, cette œuvre ne vise surtout pas à se faire experte en sciences sociales ou à nous présenter un décalque de la réalité, mais, au contraire, à la faire basculer du côté de la théâtralité, de la fiction, du romanesque, avec des protagonistes souvent pris dans des situations et dimensions performatives.

Comment ne pas citer ici une séquence géniale et matricielle de *Welfare*, quand peu avant la fin déboulent un certain Monsieur Hirsch, et une auto-analyse du film. Son fascinant monologue formule alors ce qu'il en est depuis 2 heures et 40 minutes, à savoir une pièce de Samuel Beckett. Monsieur Hirsch : « *J'attends depuis cent vingt-quatre jours, depuis que je suis sorti de l'hôpital, j'attends quelque chose... Godot. Mais vous savez ce qui s'est passé dans l'histoire de Godot. Il n'est jamais venu. Voilà ce que j'attends. Quelque chose qui ne viendra jamais.* »

« Nos humanités », tel est le sous-titre de cette rétrospective. Wiseman compose de film en film une fresque dédiée aux êtres qui peuplent la quarantaine de lieux explorés : grandeur et petitesse, ressorts et défaites, grâce et pesanteur, élévation et impuissance. Il s'agit aussi d'un théâtre d'une extraordinaire et permanente inventivité - mouvements, mots, gestes, langage. Cet intitulé vient souligner l'inépuisable richesse d'une filmographie en forme d'encyclopédie de l'humain, par laquelle on cultive son regard, son esprit et sa pensée. On accède à une somme impressionnante d'expériences, de connaissances; fréquenter, arpenter cette œuvre, c'est "faire ses humanités".

La comédie humaine wisemanienne s'écrit depuis 1967, avec une fascination pour les scènes et les coulisses où se déroulent les existences ordinaires. Elle naît d'une immense curiosité, d'un admirable entêtement, d'un humanisme empathique mêlé à un regard distancié et à une ironie mordante. Tout ceci est le moteur de la complexité du monde dont il rend compte si profondément, jusqu'au vertige. Si les lieux et les êtres de cette fresque unique appartiennent à une géographie surtout étasunienne et occidentale, c'est pourtant bien une expérience universelle qui transite par eux. Le métier de vivre est toujours singulier, mais il y a bien une seule et même espèce humaine dans le regard et l'écoute de Frederick Wiseman.

**Arnaud Hée**  
programmateur du cycle

## Frederick Wiseman



### Frederick Wiseman, chroniqueur du monde occidental

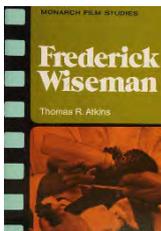
Bernard, Jean-Jacques

Éditions du Cerf, 2006

Le cinéaste américain Frederick Wiseman a réalisé plus de 30 longs métrages documentaires, filmant des institutions telles que prison, caserne, centre d'aide sociale, hôpital, lui permettant de dénoncer les inégalités et le conformisme de la société américaine.

**À la Bpi, niveau 3, Cinéma documentaire 791.24 WIS**

---



### Frederick Wiseman

Atkins, Thomas R

Monarch press, 1976

Les films de Frederick Wiseman, sans précédent en tant que documents sociaux et artistiques de la vie institutionnelle américaine, lui ont valu une renommée internationale. Sa carrière et sa remarquable série de documentaires en commençant par le désormais célèbre *Titcut Folies* jusqu'à ces plus récents sont étudiés ici dans une série d'essais critiques et d'entretiens, accompagnés d'une filmographie complète et d'une bibliographie sélective. Frederick Wiseman est devenu par sa quête humaniste de la vérité une figure majeure du cinéma contemporain.

**À la Bpi, niveau 3, Cinéma documentaire 791.24 WIS**

---



### Frederick Wiseman, à l'écoute

Wiseman, Frederick ; Freducci, Laura ; Mével, Quentin

Playlist society, 2017

En cinquante ans et plus de 40 films, Frederick Wiseman s'est imposé comme un maître du documentaire, observant sans relâche le fonctionnement quotidien des institutions. Muni de son micro et accompagné de son cameraman, il a su extraire des situations observées leur substance tragique, voire même leur drôlerie paradoxale. D'une prison psychiatrique à un lycée, d'un hôpital à une bibliothèque, il a dressé une cartographie de tous ces lieux où se structure la société américaine.

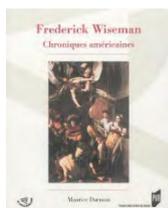
*Frederick Wiseman, à l'écoute*, composé d'un essai et d'un entretien au long cours, aborde quelques-unes des œuvres majeures du réalisateur. De la préparation au montage, en passant par le financement et le tournage, ce livre permet de plonger avec le cinéaste, étape par étape, dans la fabrique de ses films.



**Accessible à distance via Numérique Premium**

[Frederick Wiseman, à l'écoute](#)

---



## **Frederick Wiseman : Chroniques américaines**

Darmon, Maurice

Presses universitaires de Rennes, 2013

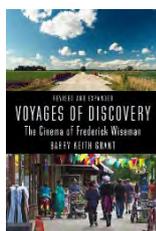
Né en 1930 à Boston (Massachusetts) et de formation juridique, Frederick Wiseman produit, réalise, prend le son et monte tous ses films, quarante à ce jour.

Après une décennie planifiée de formation, où il pénètre les grandes institutions américaines, il s'oriente vers les sociétés privées, puis suit l'armée à Panama, dans le Sinaï et en République fédérale allemande, trois lieux névralgiques de la présence américaine. Ensuite, avec la conquête de la couleur, il défie la critique militante par l'observation sans a priori des classes possédantes, tout en conférant à ses films leur durée intérieure et l'horizon de vastes communautés humaines. Parallèlement, son attention à la mise en scène de la vie quotidienne, à ses acteurs et sujets tenant leur partie à l'instar de personnages de Beckett, se différencie de son amour pour les plateaux de théâtre et de danse. Vérité enregistrée et fiction construite se fondent en un cinéma exigeant, contradictoire, respectueux des intérêts, ambiguïtés et oppositions de chacun, qui met le spectateur devant son civisme, ses valeurs et ses choix. Ainsi s'instruit-il de ceux qu'ils filment, laisse vivre au fil du temps les moments faibles, les corps, les gestes et les silences.



**Accessible à distance via Bibliovox**

[Frederick Wiseman : Chroniques américaines](#)



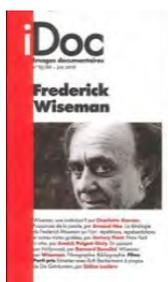
## **Voyages of discovery : The cinema of Frederick Wiseman**

Grant, Barry Keith

University of Illinois Press, 1992

Frederick Wiseman est le plus grand chroniqueur américain des institutions publiques. Ses films se sont concentrés sur les gouvernements municipaux, étatiques et locaux ; hôpitaux ; les asiles ; les organisations créatives et les musées ; écoles ; bibliothèques ; et plus. Ces dernières années, le travail de Wiseman a atteint un nouveau niveau de popularité, avec des films tels que *In Jackson Heights* (2015), *Monrovia, Indiana* (2018) et *City Hall* (2020) qui ont tous été largement acclamés. *Voyages of Discovery* est le récit définitif de la carrière de Wiseman, offrant une analyse complète du travail du principal cinéaste documentaire des États-Unis. Dans cette édition mise à jour, Barry Keith Grant ajoute de nouveaux éléments explorant les œuvres du documentariste depuis les années 1990,

**À la Bpi, niveau 3, Cinéma documentaire 791.24 WIS**

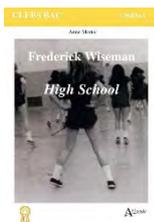


## **Frederick Wiseman**

Images documentaires / n° 85/86 / 2016

Un numéro consacré à l'œuvre du cinéaste américain

**À la Bpi, niveau 3, Périodiques cinéma 79(0) IMA**



### Frederick Wiseman, "High school"

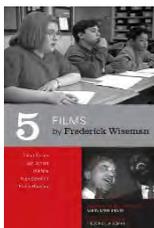
Mortal, Anne

Atlante ; Impr. SEPEC numérique, 2023

Dossier consacré à cette œuvre au programme de l'option cinéma des terminales pour les sessions 2024, 2025 et 2026 du bac. Il propose des repères sur le réalisateur et le tournage, une analyse des problématiques abordées dans le film, des outils méthodologiques et des pistes de réflexion.

**À la Bpi, niveau 3, Cinéma documentaire 791.24 WIS**

---



### Five films by Frederick Wiseman

Wiseman, Frederick

University of California press, 2006

Frederick Wiseman est l'un des plus grands cinéastes documentaires américains.

Récipiendaire de nombreux prix, dont trois Emmy Awards, Wiseman a réalisé plus de trente longs métrages documentaires au cours d'une carrière qui s'étend sur cinq

décennies. Ensemble, ces films constituent une chronique fascinante de la vie sociale et institutionnelle américaine. Ce livre met à disposition pour la première fois des transcriptions de cinq des films les plus importants de Wiseman - Ticut Follies, High School, Welfare, High School II, Public Housing - fournissant tous les dialogues ainsi que des annotations sur d'autres aspects des bandes sonores tels que la musique. Et le bruit ambiant, ainsi que des notes sur le montage et les mouvements de la caméra. Ces transcriptions scène par scène permettent aux lecteurs d'examiner les modèles structurels complexes des films, les motifs récurrents, les régimes de montage et les dialogues non scénarisés qui font du cinéma de Wiseman un riche référentiel du discours américain.

**À la Bpi, niveau 3, Cinéma documentaire 791.24 WIS**

---



### Frederick Wiseman

Exposition. New York, Museum of modern art. 2010

MOMA ; Gallimard, 2009

Avec plus de 40 longs métrages, Frederick Wiseman est aujourd'hui une des icônes du cinéma documentaire américain. À côté de la présentation de ses films et de diverses contributions sur son œuvre, le réalisateur évoque ses années de formation et son passage fortuit au cinéma en 1967.

**À la Bpi, niveau 3, Cinéma documentaire 791.24 WIS**

---



À lire deux articles sur le cinéma de Frederick Wiseman dans le numéro 71 de la revue Communications, **Le parti pris du document**, 2001

« ...Les années 60 ne sont pas seulement celles du pop art ou de la culture pop, ce sont aussi celles d'un potentiel critique qui s'est déployé jusqu'au milieu des années 70 et qui se réactualise dans les enjeux du présent. C'est dans cette période qu'est apparu le cinéma direct, représenté exemplairement par Frederick Wiseman. L'analyse de l'œuvre de Wiseman par Sarah Sékaly conduit le lecteur jusqu'à la création cinématographique actuelle, où, à travers une éthique commune du documentaire, se développe, en réponse, souvent, à des situations historiques d'extrême tension, des points de vue singuliers : ceux d'Amos Gitai, de Rithy Panh, Sophie Bruneau... »



### **Bienvenue au pays de Wiseman !**

Sarah Sékaly

[persee.fr/doc/comm\\_Sarah\\_Sekaly](https://persee.fr/doc/comm_Sarah_Sekaly)



### **À propos de Frederick Wiseman**

Bruneau, Sophie

[persee.fr/doc/comm\\_Sophie\\_Bruneau](https://persee.fr/doc/comm_Sophie_Bruneau)



### **Wiseman U.S.A.**

Gayraud, Michel

Vidéographe [prod.] ; Vidéo Ciné Troc [prod.] ; Images de la culture [distrib.], 1986

Interrogé par Pierre-Olivier Bardet, le documentariste américain explique son travail, illustré par des extraits de ses films.

**À la Bpi, niveau 3, Espace Films 791.6 WISE 2 – DVD vidéo (50 minutes)**



En 2006, Charlotte Garson, rédactrice adjointe de la revue *Les Cahiers du cinéma* s'est entretenue avec le cinéaste Frederick Wiseman pour l'émission de France Culture *À voix nue*.



**Les cinq épisodes sont disponibles à l'écoute en flashant ce QR code**

**BALISES**  
Le magazine de la Bpi

Pour accompagner le cycle *Nos humanités* que La cinémathèque du documentaire à la Bpi consacre à Frederick Wiseman, le magazine *Balises* propose un article à découvrir : [Frederick Wiseman, explorateur de la complexité](#)

## Frederick Wiseman, figure tutélaire du documentaire américain



Le magazine Balises propose une histoire du cinéma documentaire indépendant américain à travers une sélection d'ouvrages.



### [6 ouvrages sur le documentaire indépendant aux États-Unis](#)

Le cinéma documentaire aux États-Unis est modelé par des choix esthétiques divers, bouleversé par des innovations techniques, et traversé par des prises de position politiques et sociales. *Balises* vous recommande quelques ouvrages pour découvrir cette histoire passionnante...



### **Le cinéma « direct » dans CinémaAction n°76, 1995**

Un état des lieux, en France et ailleurs (Depardon, Marker, Ophuls, Comolli, Gheerbrant, Carré, Zarifian, Van der Keuken, Kramer, Wiseman et bien d'autres). Cinéma vérité, cinéma du réel, cinéma de témoignage : comment faut-il appeler cette forme de cinéma qui ne recourt pas à la fiction ? Conservons le terme inventé dans les années 60 : celui de "cinéma direct".

**À la Bpi, niveau 3, Périodiques cinéma 79(0) CIN 13**



### **Filmer l'artiste au travail**

#### **Presses universitaires de Rennes, 2013**

À partir d'exemples tirés du cinéma contemporain ou du cinéma documentaire, les études réunies s'attachent à l'analyse des formes et aux implications esthétiques que les films consacrés à l'acte de création impliquent.

Retrouver un chapitre consacré au travail de Frederick Wiseman intitulé *L'artiste et l'institution* : à propos de trois films de Frederick Wiseman par Antony Fiant.

**À la Bpi, niveau 3, Cinéma documentaire 791.047 FIL**

## Découvrir l'œuvre de Frederick Wiseman à la Bpi



### **Crazy Horse**

Wiseman, Frederick

Éditions Montparnasse, 2012

Après avoir filmé la Comédie Française en 1996, le Ballet de l'Opéra de Paris en 2009, Frederick Wiseman, cinéaste américain, s'attaque pour son 39e film aux Crazy horse, le célèbre cabaret parisien et ses non moins célèbres danseuses nues. Il le fait au moment où l'institution parisienne a demandé au chorégraphe Philippe Decouflé d'imaginer "le meilleur spectacle de nu chic au monde". Nous assistons au processus de création des nouveaux numéros de la revue, aux répétitions et à des extraits du spectacle

**À la Bpi, niveau 3, Espace films 792.7 CRA – DVD**

---



### **National Gallery**

Wiseman, Frederick

Blag out, 2014

"National Gallery" s'immerge dans le musée londonien et propose un voyage au cœur de cette institution peuplée de chefs-d'œuvre de la peinture occidentale du Moyen Âge au XIXe siècle. C'est le portrait d'un lieu, de son fonctionnement, de son rapport au monde, de ses agents, son public, et ses tableaux. Dans un perpétuel et vertigineux jeu de miroirs, le cinéma regarde la peinture, et la peinture regarde le cinéma.

**À la Bpi, niveau 3, Espace films 7.3(412.1) NATI – DVD**

---



### **Boxing Gym**

Wiseman, Frederick

Blag out, 2012

Austin, Texas. Il y a une vingtaine d'années Richard Lord, ancien boxeur, ouvre son club de boxe, Lord's Gym. Là, dans le gymnase, espace de violence ritualisée, de sueur et de persévérance, se croisent des êtres de tous âges, d'origines et de classes sociales différentes : hommes, femmes, enfants, adolescents, docteurs, juges et avocats, hommes d'affaires et immigrants, boxeurs professionnels ou aspirants. Le gymnase est un exemple du "melting pot" américain où les gens se rencontrent, se parlent et s'entraînent, réunis qu'ils sont par la pratique de la boxe : "C'est un sport qui requiert une mise en pratique habile de l'usage discipliné d'une violence ritualisée, que ce soit au service de la légitime défense, du sport (amateur ou professionnel), ou au service de certains aspects du développement personnel tels que la force ou l'image de soi. La boxe est pleine de contradictions. Elle peut être sanglante, blessante ou cruelle, tout en requérant du dévouement, de la discipline, de la concentration, une éthique du travail acharné, le sens du sacrifice, des exigences contraignantes et féroces envers le corps et l'esprit." (F. Wiseman)

**Disponible en consultation sur les postes de de la Bpi, niveau 3**

---



### **At Berkeley**

Wiseman, Frederick  
Blag out, Zipporah Films 2013

Un semestre sur le campus de la plus prestigieuse université publique américaine : Berkeley (Californie). Le film montre les principaux aspects de la vie universitaire et les efforts de l'administration pour maintenir l'excellence académique et la diversité du corps étudiant face aux restrictions budgétaires drastiques imposées par l'Etat de Californie. A travers les différentes facettes de cette institution mythique le film nous donne accès au débat sur l'avenir de l'enseignement supérieur aux Etats-Unis.

**Disponible en consultation sur les postes de de la Bpi, niveau 3**

---



### **Monrovia, Indiana**

Wiseman, Frederick  
Zipporah Films [prod.] ; Météore Films [distrib.], 2018

Monrovia, petite ville agricole du Midwest américain compte 1400 habitants, dont 76% ont voté pour Donald Trump aux élections présidentielles de 2016. Des salles de classe aux réunions municipales, du funérarium aux foires agricoles locales, Frederick Wiseman nous livre une vision complexe et nuancée du quotidien de cette communauté rurale, portrait d'une Amérique souvent oubliée et rarement montrée.



**À la Bpi, niveau 3, Espace films, à visionner sur la plateforme Les yeux doc**

---



### **Titicut Follies**

Wiseman, Frederick  
Zipporah Films, Météore, 1967

La vie quotidienne de criminels malades mentaux à l'Institut psychiatrique pénitentiaire de Bridgewater (Massachussets), dans les années 1960.



**À la Bpi, niveau 3, Espace films, à visionner sur la plateforme Les yeux doc**